

Projet Roses Anciennes de La Réunion (R-A-R-E)

Résumé

1 - Du projet initial à la recherche génétique

La rose Edouard, découverte et mise en culture en 1817 par N. Bréon, alors directeur des Jardins royaux de l'île Bourbon (actuelle île de La Réunion) est considérée comme étant à l'origine des roses Bourbon. Toutefois, comme d'autres roses anciennes, fleurons des jardins créoles, elle disparaît de nos parterres par méconnaissance de son histoire et de sa valeur patrimoniale. Par ailleurs très peu de rosiers sont identifiés avec un nom « officiel », la tradition créole donnant plutôt des noms vernaculaires imagés (ex : la rose sucre d'orge, pour Mme Driout) ou faisant allusion au donateur (ex : la rose de Marie-Antoinette).

Avec la participation de l'association Jardins Créoles et de l'Armefflor (Association Réunionnaise pour la Modernisation de l'Economie Fruitière, Légumière et HORTICOLE), Mascarin jardin botanique de La Réunion (MJBR) a mené un inventaire participatif initié dès 2016, auprès de la population pour retrouver ces roses anciennes et mieux les connaître afin de :

- développer une collection de Roses Bourbon et roses anciennes à Mascarin, jardin botanique de La Réunion,
- accompagner l'émergence d'une filière professionnelle avec les horticulteurs locaux, en partenariat avec l'IR, la Chambre d'Agriculture et l'UHPR (Union des Horticulteurs et Pépiniéristes de La Réunion).

Grâce à l'appel à projet organisé par GEVES « Soutien aux ressources maintenues *in situ* et aux collections », un financement de 15 000 €, sur les fonds de soutien RPG du Ministère de l'Agriculture et l'Alimentation, a permis de procéder à des analyses génétiques sur plus d'une centaine d'échantillons, grâce à un partenariat avec le laboratoire de Génétique et Diversité des plantes Ornementales (GDO) de l'Institut de Recherche en Horticulture et Semences (IRHS).

2 – Les analyses

Malgré la crise COVID, début novembre 2020 une mission a été mandatée par le GDO de l'IRHS afin de réaliser des caractérisations phénotypiques et des prélèvements de matériel végétal pour le génotypage sur un lot de rosiers préalablement identifiés par MJBR.

114 prélèvements ont été réalisés et 86 individus (en tenant compte des clones et doublons) ont pu être retenus. Ils ont été comparés à 258 rosiers de référence et 4 rosiers témoins. C'est donc 384 échantillons de rosiers qui ont été utilisés par le GDO pour procéder à l'analyse génétique attendue.

3 – Les résultats

Cette analyse a permis de mettre en évidence une importante diversité génétique au sein du groupe de rosiers prospectés à La Réunion.

L'analyse du fond génétique (via STRUCTURE) montre que la majorité des échantillons de la Réunion (72%) se regroupe dans un cluster représenté majoritairement par des hybrides obtenus au 19^{ème} siècle (Thé, Noisettes, Hybrides Remontants, Bourbon et Chinois).

Quant aux analyses relatives à la **rose 'Edouard'** : certains individus prélevés pourraient correspondre à un descendant issu d'un croisement entre 'Old Blush' et *R. damascena* 'Quatre saisons', confirmant une première classification morphologique (rapport de stage de Roukaya Youssouf, 2019). Ces données semblent ainsi confirmer que ce groupe de roses pourrait correspondre à la 'rose Edouard'.

Ces résultats demandent à être confirmés par des analyses complémentaires, comme une analyse des marqueurs moléculaires sur matériel d'herbier correspondant à la « Rose Edouard » et une analyse approfondie des sources historiques ...).

Ces études permettent de mettre en lumière la diversité de ce patrimoine horticole de La Réunion, particulièrement menacé de disparaître silencieusement face à la mondialisation et aux échanges de plantes au-delà des mers.



Blush noisette (prélevé chez mme Ozoux)



Rose identifiée potentiellement comme Rose Edouard
(échantillon D. Virassamy gr. 20)



Rose identifiée potentiellement comme Rose Edouard
(échantillon 16-23 FB)